

c'est à dire « les Sumériens » (l'interchangeabilité des phonèmes 'kh' et 'r' est attestée par la racine arménienne « khar » - « mélangé »)¹⁵⁷.

Nous avons essayé de montrer les fils liant la culture arménienne ancienne avec la sumérienne du point de vue des parallèles littéraires et des particularités de la versification, ainsi que de celui de la communauté des divinités¹⁵⁸, de la terminologie et de la symbolique numériques. Enfin, le thème des errances dans le folklore arménien (genre « gorani »), lié à la notion du pays des montagnes (le mot sumérien *kur* – montagne – se dit *sar* en arménien) – qui sait, peut-être est-ce un témoignage de la mémoire historique des tribus descendues des contreforts du Caucase du Sud en Mésopotamie du Sud à la recherche de terres fertiles. Les Sumériens croyaient que le bout du monde était là où se trouvaient deux montagnes nommées Machu (*L'épopée de Gilgamesh*, sous la rédaction de I. Diakonov). Les Arméniens sont les seuls à désigner Ararat par le nom de Massis. N'est-ce pas la racine *mach*, transformée en *mas* bien des siècles plus tard ? (Movsissian, 2005, p. 20). Un autre mot sumérien – *ara* – personnifie l'idée du mouvement (statique, dynamique, en procès). En arménien cette racine désigne la notion de la création – *ar-ar-el*. Plus encore : *ar* est l'une des racines les plus importantes de l'arménien, qui est à la base de plusieurs mots et notions fondamentales de la langue. Mais ceci relève du domaine de la linguistique.

Ces faits témoignent en faveur de la version que les tribus du Plateau Arménien, venues aux temps immémoriaux des cours supérieurs de l'Euphrate et du Tigre pour s'installer au sud de la Mésopotamie, y ont créé une riche civilisation ayant laissé de profondes traces dans l'histoire de l'Orient ancien. Son épanouissement a coïncidé avec les IV^e-III^e millénaires av. J.-C. Avant de quitter l'arène historique, elle a donné une impulsion à de nombreuses tribus et ethnies qui peuplaient à cette époque les régions du nord et du sud de la Mésopotamie et les aires géographiques limitrophes. Les Proto-Arméniens ont été parmi ceux qui ont saisi et porté le flambeau de la culture sumérienne.

Traduction française par
Aïda Tcharkhtchyan

CONTENTS

Preface	5
Introduction	11
Part I. Antique musical theory in musical and paleontological aspects	27
§ 1 The musical practice of archaic Greece: the genres	30
§ 2 The complete perfect system	43
§ 3 The problem of enharmonic	55
Part II. Musical sources of Sumerian culture	68
§ 1 The principles of Sumerian mathematics, language and scripture. Attempt of analysis by the system of numeration, its graphics and its lexicon	69
§ 2 The principles of mythic and ethnic conscience. (Sonic symbolism of numbers. The formation of artistic images. The legend of Gilgamesh and the struggle against the magic tree)	98
§ 3 The lively practice of intoning	114
Interlude	120
Part III. Armenians and the Sumerian world: cultural parallels	
§ 1 The cult of Vahagn and its sources	124
§ 2 The Lori ploughing song in the millenniums perspective	140
§ 3 "Gorani". Attempt of genre determination.....	149
Conclusion	164
Epilogue. Sumerians and Armenians	177
Bibliography	182
Summary (in English)	189
Résumé (in French)	205

¹⁵⁷ On peut supposer que jadis les phonèmes 'r' et 'kh' désignaient le même son.

¹⁵⁸ Le culte du taureau personnifiant la divinité de la Lune *Nannar-Zouen* (*sin*), devenue ensuite le mot arménien *lou-sin* (lune); quant au mot sumérien *tsoul*, il existe à ce jour dans la langue arménienne pour désigner le taureau.